29e dimanche du Temps ordinaire – 19 octobre 2025
Ex 17, 8-13 – Ps 120 – 2 Tm 3, 14 - 4,2 – Lc 18, 1-8
Homélie du P. Bernard Badaud

La première lecture, tirée du livre de l'Exode, nous montre Moïse en train de prier. Encore qu'il s'agisse d'une prière muette, sans paroles. Un geste seulement : les mains levées, geste d'imploration. Dans l'Évangile, Jésus parle aussi de la prière : prière de demande. Il raconte une petite histoire, peut-être tirée d'une situation concrète et connue de ses auditeurs. Au demeurant cette situation de personne victime d'une justice imparfaite est transposable en tous temps et en tous lieux. Dès le début le but de sa parabole, Jésus indique clairement son intention : former ses disciples à la nécessité de prier sans se décourager.

Nous savons bien que la prière peut présenter plusieurs aspects. Le pape François avait coutume de les résumer en trois mots : « pardon », « merci » et « s'il te plaît » – prière pénitentielle, prière de louange et prière de demande. Dans les textes de ce jour, il s'agit principalement de la prière de demande.

Maintenant, je voudrais regarder d'un peu plus près ce qu'il en est de ces prières.

Moïse d'abord. Est-ce que sa prière est une prière individuelle ? Est-il, comme au Sinaï, seul en face de son Dieu ? Non, bien sûr ! La prière de Moïse a besoin du soutien de ses compagnons. Mais regardons bien. Est- ce-que les compagnons de Moïse se contentent de s'agenouiller à ses côtés pour prier avec lui ? Bien sûr que non ! Ils lui apportent un soutien concret, ils paient de leur personne en lui soutenant les mains. Dans la lettre de l'apôtre saint Jacques il y a une dénonciation vigoureuse des professions de foi et des prières paresseuses qui ne s'accompagnent pas d'un agir très concret : *« Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit : " Allez en paix ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim ! " sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il ? »* Dans son exhortation apostolique « Dilexi te », parue tout récemment, le pape Léon cite de nombreuses figures de sainteté… Il s'agit bien évidemment de femmes et d'hommes de prière mais aussi de femmes et d'hommes d'action. Elles et ils ont annoncé l'Évangile mais ont aussi imaginé, inventé, créé, fait vivre des écoles, des hôpitaux, des associations pour lutter contre la pauvreté – ou plutôt la misère –

qui déshumanise. Et le pape insiste : prendre soin des malades, libérer les captifs, éduquer les enfants pauvres, accompagner les migrants…

Venons-en à l'Évangile. Lorsque Jésus propose un enseignement sur la prière, il ne choisit pas son exemple au hasard. Comme nous l'avons vu, il évoque une situation très concrète d'injustice : une veuve dont le droit est bafoué. C'est au fond la même dynamique que l'on trouve dans le soutien apporté à la prière de Moïse et dans les exhortations de saint Jacques : une prière qui ne débouche pas sur une conversion, un engagement, un agir et une fraternité est une imposture.

Et d'ailleurs la seconde lecture de notre messe, la deuxième lettre de saint Paul à Timothée, va exactement dans le même sens. Personnellement, j'aime bien ce côté « cash » de la parole de Paul : l'Écriture sainte est « utile ». Oui, il dit bien utile. Et il précise : elle sert à former, à dénoncer le mal, à travailler pour la justice.

Autrement dit, une fois encore, il ne sert à rien de lire la Bible, de connaître les évangiles, de méditer la Parole de Dieu (faire, comme on dit savamment, une « lectio divina ») si cela n'éclaire pas très concrètement nos décisions de vie, nos attitudes, nos engagements.

Personnellement, je dois beaucoup aux mouvements d'action catholique, qui m'ont aidé à structurer ma foi en prenant au sérieux la vie concrète du monde et des personnes qui l'habitent, en apprenant à laisser la Parole de Dieu interroger les situations et les évènements et, autant que possible, à discerner les appels à agir pour rendre ces situations plus conformes au projet de Dieu pour notre humanité.

Reste la redoutable question de Jésus en finale de l'Évangile d'aujourd'hui : *« Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »* Nous pouvons entendre cette question à propos de l'avènement du Christ à la fin des temps, mais je crains que cela ne soit pas très mobilisateur pour notre temps présent ! Avec saint Bernard, je crois que le Christ, le Ressuscité, selon sa promesse, vient chaque jour dans nos vies. Alors nous pouvons nous demander : « Aujourd'hui, dans mes rencontres, mes choix de vie, le Christ qui vient à moi me trouvera-t-il animé par la foi et la confiance dans son Esprit Saint, Celui dont il nous a promis la force pour relever les défis du jour ? »